



DIDASCALIES

&CO

REVUE DE PRESSE
FRATRIE

de Marc-Antoine Cyr
mise en scène de Renaud-Marie Leblanc



Sommaire

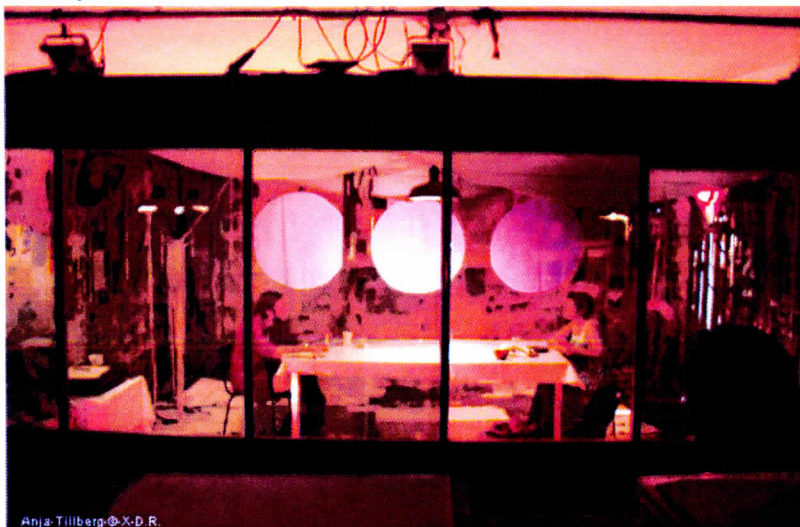


- *Zibeline, Actoral 2012, 23 octobre 2012*
- *La Provence, 20 mars 2014*
- *Des Mots de Minuit, 29 mars 2014*
- *Zibeline n°73, du 16 avril au 21 mai 2014*
- *Zibeline n°78, du 15 octobre au 19 novembre 2014*
- *La Marseillaise, 21 octobre 2014*
- *Eventful, 12 novembre 2014*
- *La Provence, 18 novembre 2014*
- *Le Parisien, 18 novembre 2014*
- *Sortir en Provence, 18 novembre 2014*
- *La Provence, du 19 au 25 novembre 2014*
- *Fréquence Sud, 27 mars 2015*
- *Ouvert aux publics, 27 mars 2015*

Pas neuf pas mort

ActOral 2012

[25 septembre 2012 – 13 octobre 2012]



«Plein de mots...plein de corps» souhaitait en parrain avisé **Thomas Clerc**, l'homme qui ne se tait pas, à l'**actoral.12** naissant ; trois semaines de création ont honoré sans débordement ce vœu, fondamental pour un festival voué aux écritures contemporaines en prise sur le vif. Maîtrise, maturité, sagesse de crise ? La ligne est restée claire et de bon ton ; on ose «classique» et on confirme «non sans plaisir» pour le spectateur.

La grande ombre d'**Edouard Levé** a-t-elle plané sur la manifestation ? Sa conversation incessante avec la mort, était rigoureusement portée dans *les temps forts* au **MAC** : lecture troublante de sa prose intime et lointaine, films minimalistes et jubilatoires de **Valérie Mréjen**, reconstitution par quatre danseurs du Ballet de Marseille c sa série *Pornographie* qui met glacialement en scène la théâtralité impossible de l'acte.

Un discours qui aurait pu entrer en résonance avec les préoccupations du collectif **Das Plateau**, qui évoquait dans sa nouvelle création l'irruption de la maladie au sein de la jeunesse ; mais si l'oeuvre de **Levé** est définitivement marquée par une cohérence serrée et des corps collet monté, *Notre Printemps*, tirailé entre Castellucci et Botticelli, ne parvient pas à lier, contrairement à sa «manière» habituelle, film (assez réussi pourtant dans sa texture gros plan des glorieuses 70') jeu des acteurs sur scène (hyperréalisme sous-traité) et danse (mouvements expressionnistes et plate nudité) ; ni donc à provoquer l'émotion sinon au travers de la création sonore de **Jacob Stambach**.

Spectres et images

De corps et même de cadavre poignardé, il était question avec *Please Continue(Hamlet)*, expérience difficilement classable mais parfaitement identifiable proposée par **Roger Bernat** et **Yan Duyvendak** en collaboration avec le Barreau de Marseille : juger le jeune Hamlet, meurtrier de Polonius, au cours d'un vrai-faux procès mêlant comédiens professionnels (**Thierry Raynaud** impeccable en paumé néoréaliste), professionnels de la justice (tous formidables d'engagement un brin malicieux) et spectateurs-jurés tirés au sort (cinq ans ferme les deux soirées !) relève évidemment d'une dramaturgie immuable susceptible de questionner le théâtre à condition que la friction soit suffisante entre fiction et réalité ; ici le mimétisme sans faille, jusqu'au dossier d'instruction distribué, a peut-être limité le spectacle à une fonction didactique éthique légèrement moralisatrice.

En fournisseur inépuisable de fantômes, d'ectoplasmes et de simulacres identificatoires, le cinéma ou plutôt le film comme embrayeur, a joué un rôle intéressant dans au moins 3 propositions : «*Ils ne sont pour rien dans mes larmes*» dit redit répète et reprend en boucle **Sophie Cattani** d'après **Olivia Rosenthal** devant les dernières images des *Parapluies de Cherbourg* ; présence en scène toujours aussi vive pour traiter de l'abandon et de la consolation mais la rime est à peine suffisante... **Tangu Viel** lui, décline et commente son top-ten (tiens... *La Mort aux Trousses*) sur la grande scène du Klap avec une certaine élégance tandis que **Mathilde Monnier** et **Loïc Touzé**, comme au music-hall, enchaînent les numéros ; les corps des danseurs apparaissent et disparaissent, s'entrelacent ou s'escaladent non pour illustrer mais pour relancer les images mentales ; sympathique, consensuel, de bon goût.

Nouveau ou pas

Tellement plus inventif et salutairement déroutant, le travail tout neuf d'**Anja Stillberg** dans sa boîte à jouer, une pièce ouverte à l'arrière sur un bois de bouleaux ou de canalisations d'un autre monde, dont le quatrième mur est un miroir sans tain qui renvoie les deux acteurs à leur propre jeu... Elle y convoque l'univers de Tarkovski, de Bergman aussi à travers gestes et paroles légèrement ralentis, décalés, d'un homme proche de la fin et d'une femme venue d'un rêve ou d'un souvenir... Capté, fasciné, le spectateur redoute le moment où quittant la pièce la lumière le laissera seul face à la réflexion de la façade de verre. Très fort !

Sans artifice, avec comme seul espace celui qui découpe les mots et le déplacement des pupitres, quatre jeunes acteurs (la *Fratrie* de l'auteur canadien **Marc-Antoine Cyr** confrontée à la mort du père) sobrement et très efficacement dirigés par **Renaud-Marie Leblanc** font naître une véritable émotion à partir de ce conte d'hiver où les cœurs peuvent se briser dans la neige. Épure classique ? Et alors ?

Quant aux performers, ils se rangent. «*Le neuf meurt*» éructe classiquement **Charles Pennequin** qui sauve la mise en proposant du pas neuf mais du pas mort justement ! **Actoral.12** tenté par le jansénisme ? Sauvé en tout cas par l'absurde et la tendresse vive de trois courtes formes proches de la conférence-reportage : **Arnaud Saury** et **Séverine Beauvais**, la tête dans le frigo ou le doigt sur le sucre glace nous défont l'amour(love) en quelques gestes, «plein de mots» et de regards incisifs ; **Emmanuelle Pireyre** et le délicieux chantonneur **Toog** nous font partager leur émerveillement raffiné devant le monde qui y trouve ainsi son sens ; **Pamina C Coulon** sans perdre haleine, chapka vissée sur la tête, poisson en bandoulière et bouche gonflée de gâteau au chocolat nous informe en urgence de son admiration pour les explorateurs et Sarah Palin et pulvérise surtout son anxiété dans une parole dont l'étrangeté rassure pourtant le spectateur. Petite victoire de l'intelligence et de rire !

MARIE JO DHO

Octobre 2012

AVIGNON

À la Fabrik' Théâtre demain

Entre la vie et la mort d'un père, la "Fratrerie" se révèle

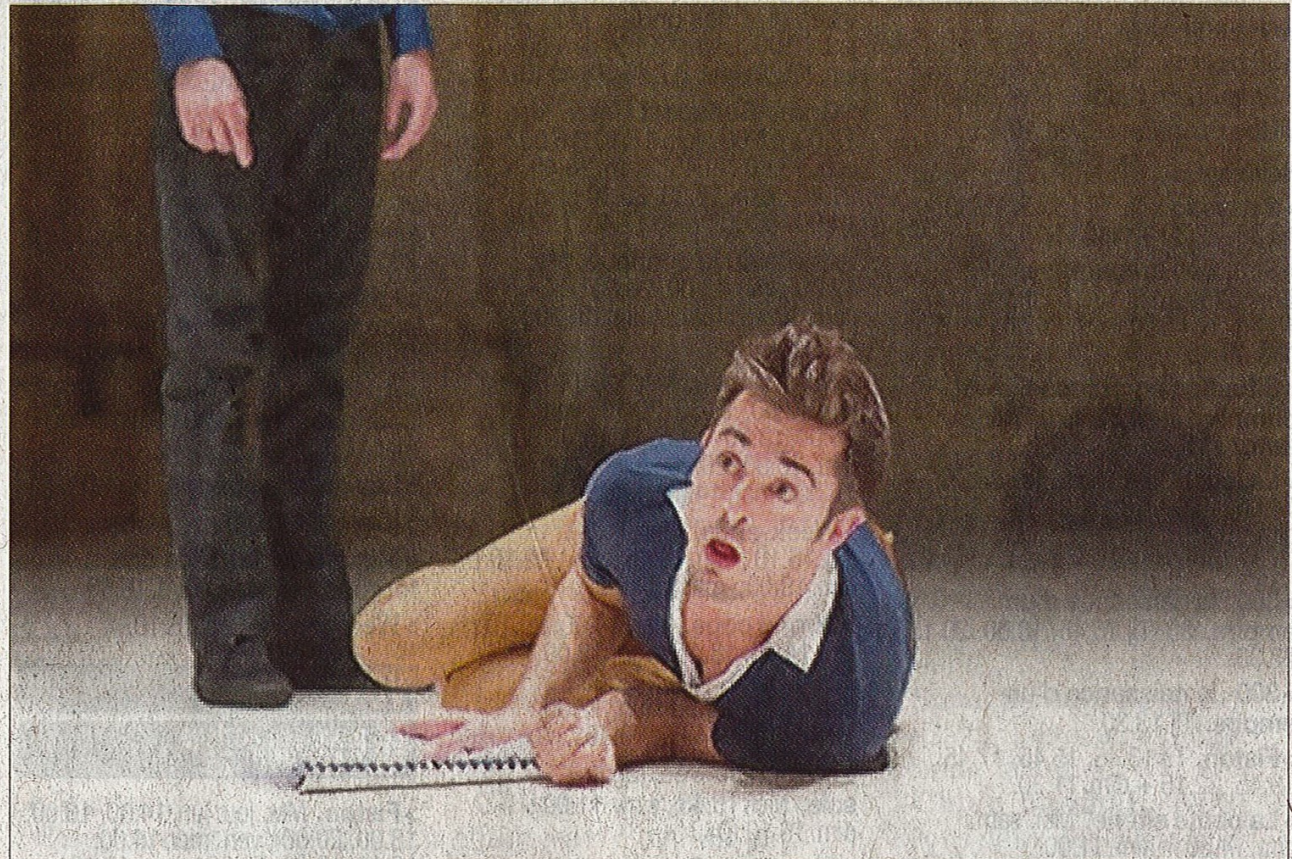
Ils sont quatre frères, ils sont adolescents et sont "coincés" dans la maison familiale : dehors la tempête de neige fait rage. La mère est au chevet du père, victime d'une attaque alors qu'il était seul, dehors, dans la neige. La veille, Léo a été viré du lycée. Le décor est planté. Ces quelques jours entre la vie et la mort vont révéler la fratrie, on s'affronte, on suffoque, on s'organise. Quatre frères livrés à eux-mêmes. On s'organise, on pense à la "relève"...

"Fratrerie", c'est un dessin tendre et poétique des liens mystérieux et complexes qui peuvent se tisser à l'adolescence proposé demain à la Fabrik' Théâtre. La question centrale reste : la différence est-elle soluble dans la fratrie ?

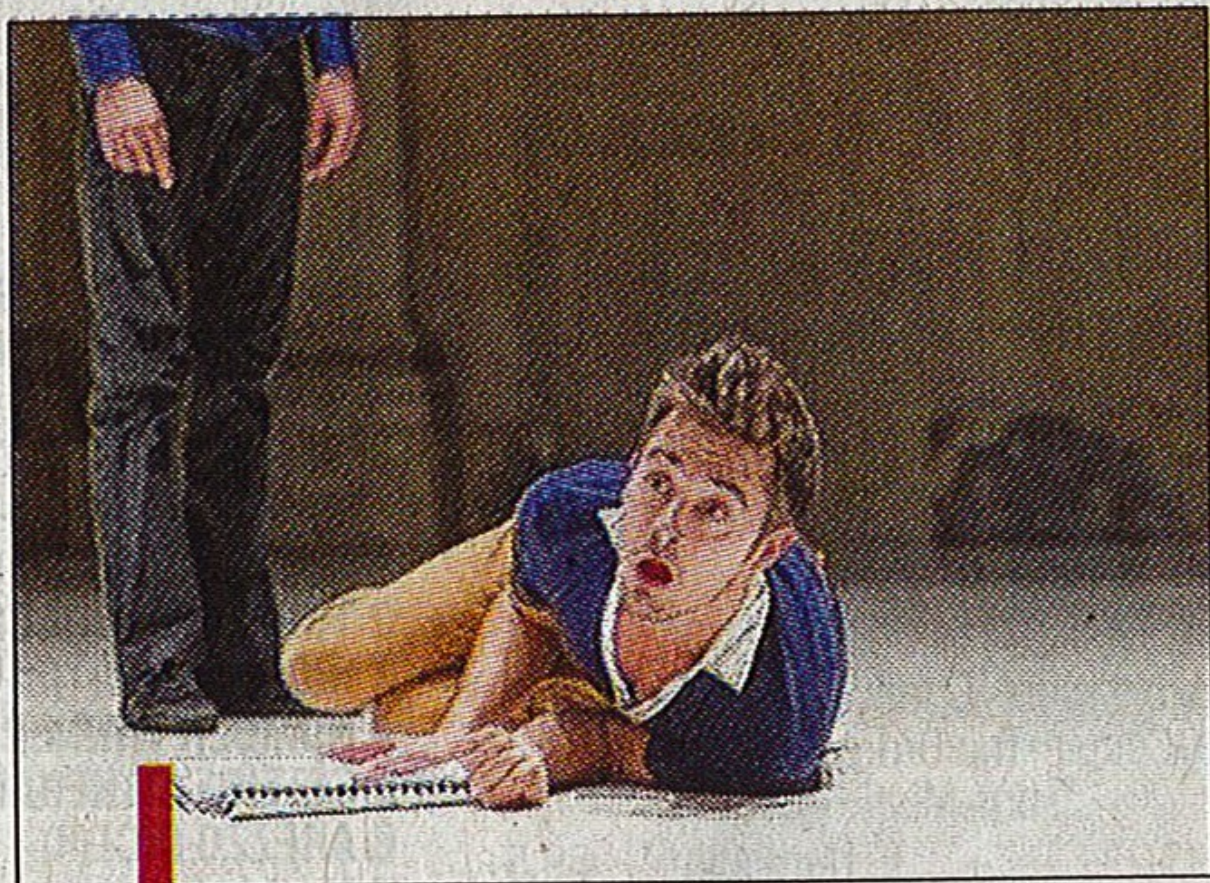
Une poésie sous forme de portrait au bord du rêve de quatre jeunes frères à l'aube de l'entrée dans l'âge adulte, et une tendresse infinie qui rayonne sous la gravité et éclaire étrangement les rapports mystérieux d'une fratrie. Il n'y a pas d'amour, pas de haine, ils sont simplement frères mais ils vivent l'adolescence, cet étrange passage où les individus se révèlent dans leur singularité...

Fratrerie, est un spectacle tout public certes mais de par les sujets abordés, ce spectacle s'adresse tout particulièrement aux adolescents.

"Fratrerie" à la Fabrik'Théâtre, 10 route de Lyon / imp. Favot, 84000 Avignon. demain, 20h30. Info et résa : 04 90 86 47 81



"Fratrerie" demain à la Fabrik'Théâtre. Photo Andrés Donadio



"Fratricie", l'histoire de quatre frères adolescents enfermés dans la maison familiale.

"FRATRIE" À LA FABRIK' THÉÂTRE

Demain soir (20h30), l'immense Renaud-Marie Leblanc met en scène "Fratricie" autour de quatre frères, adolescents enfermés dans la maison familiale. Profonde gravité, naïveté et humour donnent à cette "Fratricie" une dimension humaine bouleversante. Avec Florian Haas, Marc Menahem, Guillaume Mika et François Ortega. ☎04 90 86 47 81

DMDM 3.0

Des Mots De Minuit, une suite

Une fratrie féérique."Amour – Au secours – Dessert – Sel – Poivre"

Publié le [29 mars 2014](#)



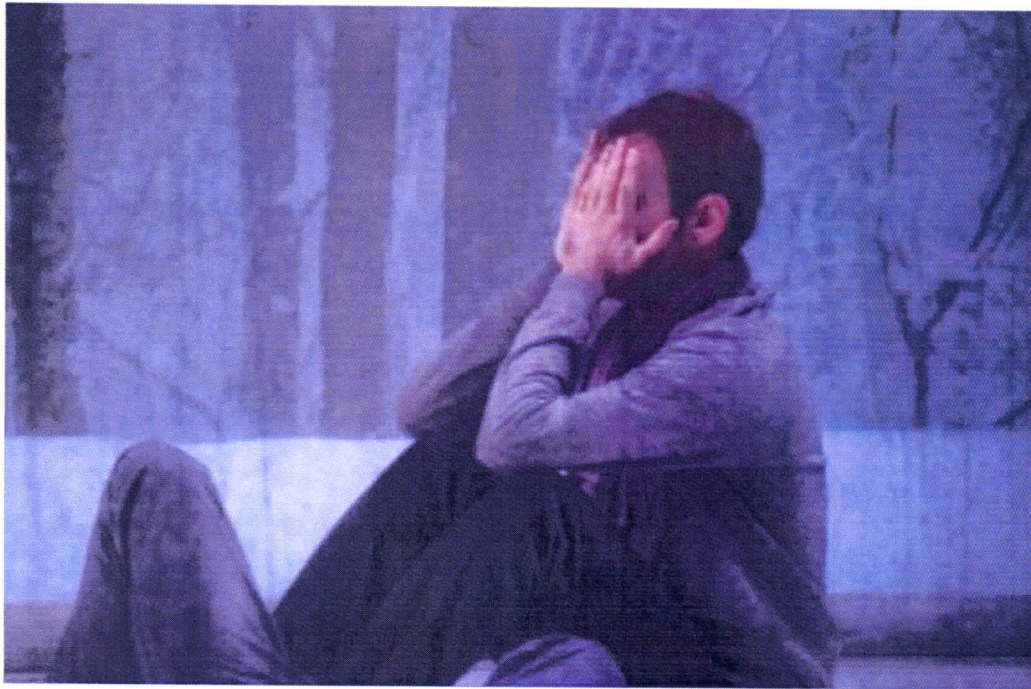
Théâtre. Du collectif au singulier : *Fratrie* nous embarque pour un voyage sur les *territoires* de la poésie, de la tendresse, de la féerie, de l'humour, de la pudeur et de la subtilité, tout en nous faisant chavirer, entre gravité de la réalité et choc poignant des rapports mystérieux de « la » *fratrie*...

Texte Marc-Antoine Cyr, mise en scène Renaud-Marie Leblanc



par

Alabama



Il neige dans la forêt.

Ils sont 4 frères, entre enfance et adolescence : Arthur, Jules, Tibo et Léo.

Ils ont vu leur père tomber dans la neige. "*Papa, agite tes bras si tu veux être un ange*", lui a dit Tibo, le tout petit. Léo, lui, est resté tout seul face à la neige tombante. Tibo a eu "*comme un coup au cœur*". Jules fait des cauchemars. Mais il faut continuer à manger. "*Pas s'arrêter de vivre*". Continuer "*comme avant*". Heureusement, Arthur (l'ainé de la fratrie) est là, "*au poste*", c'est "*le capitaine*"; il s'occupe bien des "*petits monstres*". Jules fait des blagues philosophiques.

Ils essaient de devenir des hommes : "*c'est pas facile*".

Tibo est encore si petit... dans l'âge où les grands rient de ce que disent ces tout-petits et de la manière dont ils le disent. Puis vient l'âge où les grands demandent d'être sage, de se taire. Ce n'est pourtant pas ce qu'on dit à Léo. Car Léo ne parle pas. Il ne dit pas ce qu'il pense. "*A quoi tu penses, Léo ?*". Léo ne peut pas dire ce qu'il pense. "*Léo, sors de la lune !*". Dans la tête de Léo, il y a cette question : "*Comment vous faites ça, vous autres, faire comme si rien n'était grave ?*". Une forêt a poussé dans sa gorge, des branches avec des épines.



"*Léo n'a rien fait de mal ; ce n'est pas un mauvais garçon.*" Oui, mais voilà, "*il y a l'autre partie de l'histoire*", dit le directeur du pensionnat. Et puis, il y a la lettre de *papa*. Les 4 lettres de *papa*. Et celle de Léo est différente de celle des autres...

Léo, comme prisonnier de l'irréversible, tombera-t-il dans le vide ?

La jeunesse et la fragilité des acteurs n'est qu'au service de leur personnage ; c'est souvent sur un fil (risqué) que s'interprètent, au théâtre, l'enfance et l'adolescence ; ici, c'est une réussite car, sans emphase et sans cliché, les 4 acteurs incarnent cette complexité.



Des images féériques, où le travail des créateurs vidéo, lumière et son – commandés par une mise en scène délicate et poignante – donne l'impression d'un cinéma à la beauté onirique. Des impressions de noir et blanc, de dessin animé 3D parfois, où la neige qui tombe peut devenir cendre, et où l'identité bouleversante de ces 4 personnages peut nous briser le cœur.

Et, "*comment ça se répare, un cœur brisé*" ?

Fratrie, a été créé par la compagnie Didascalies and Co, à Aix-en Provence, au théâtre Antoine Vitez les 18 et 19 mars 2014.

16 et 17 octobre 2014 au Théâtre Durance, Château-Arnoux

12 et 13 novembre 2014 au Théâtre de Bourg-en-Bresse

du 18 au 22 novembre 2014 au Théâtre Joliette-Minoterie à Marseille

Mise en scène et Scénographie Renaud Marie Leblanc / Assistant mise en scène Vincent Franchi / Création Lumières Erwann Collet / Création Vidéo Thomas Fourneau / Costumes Sabine Richaud

Production déléguée Didascalies and Co

photos ©Didascalies and Co

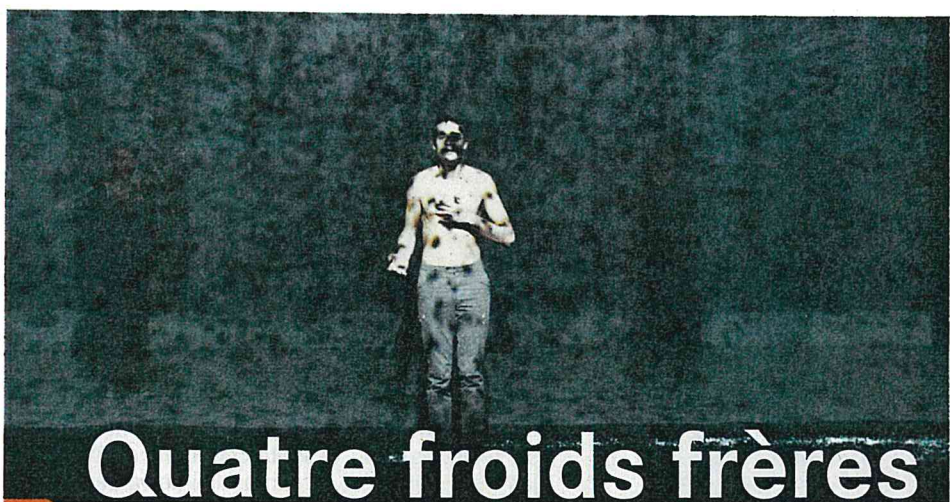
SHARE THIS:

✉ Email

Zibelin^e

un gratuit qui se lit

N° 73 du 16/04/14 au 21/05/14



© Discalettes and Co

Quatre froids frères

22

T H É Â T R E

La langue sonne avec une familière étrangeté : c'est celle du québécois **Marc-Antoine Cyr**, et ces adolescents perdus dans la neige ne parlent pas tout à fait comme les nôtres. La poésie n'en est que plus étrange et ce verbe tantôt banal tantôt inusité rocaille puis coule, laissant un sentiment d'insatisfaction... que la dramaturgie compense, et que la mise en scène de **Renaud Marie Leblanc** sublime. *Fratrie* met en scène quatre garçons enfermés sans parents dans une maison isolée par le froid. Le père est malade, à l'hôpital, la mère étrangement absente, et un autre secret couve, porté par Léo, dont la différence s'affiche peu à peu. Homosexualité, inadaptation, asocialité ?, *Fratrie* repose sur des révélations distillées progressivement, des douleurs niées, l'évolution des relations fraternelles, de la domination, et sur quelques scènes fantasmées, qui invitent au voyage comme le Roi des Aulnes entraîne vers la mort. Les

quatre jeunes acteurs incarnent les quatre garçons, plus jeunes qu'eux, sans singer l'enfance, mais en captant sa naïveté et sa fraîcheur, ses souffrances aussi, qui surgissent en vagues. La scénographie, magnifiée par les vidéos simples -neige blanche, neige noire- de **Thomas Fourneau**, et par un choix musical constamment juste, crée un rapport subtil entre l'espace intérieur clos de la maison familiale, et l'extérieur menaçant, froid, presque moins mortifère pourtant que la salle commune. On reste avec le sentiment étrange que tout n'a pas été dit, ce qui ne gêne pas les nombreux adolescents présents à la création, et visiblement portés par ce propos venu du froid...

AGNÈS FRESCHÉL

Fratrie a été créé les 18 et 19 mars
au Théâtre Vitez, Aix



un gratuit qui se lit

Zibelin^e

N° 78 du 15/10/14 au 19/11/14

Fratrie

Quatre frères adolescents, livrés à eux-mêmes, sont enfermés dans la maison familiale quelques jours entre la vie et la mort du père. La fratrie se dessine et s'affronte, les liens mystérieux et complexes se nouent pour expérimenter l'âge adulte. Entre une scénographie épurée et un travail vidéo subtil, **Renaud Marie Leblanc** et les quatre jeunes comédiens de la Cie **Didascalies and Co** subliment la poésie de l'auteur québécois **Marc-Antoine Cyr**.

Fratrie [il me ressemble comme l'hiver]

le 17 oct

**Théâtre Durance, Château-
Arnoux/Saint-Auban**

04 92 64 27 34

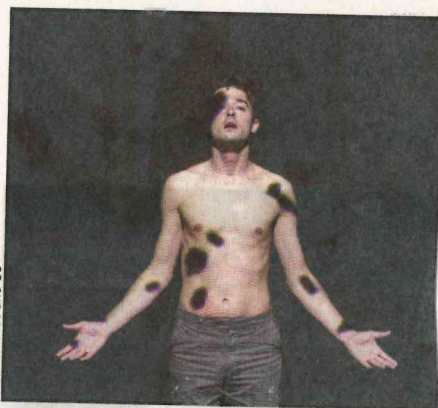
www.theatredurance.fr

du 18 au 22 nov

Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille

04 91 90 07 94

www.theatrejoliette.fr



© Didascalies and Co

le 27 mars

Le Carré, Sainte-Maxime

04 94 56 77 77

www.carreleongaumont.com



CHÂTEAU-ARNOUX L'accent québécois s'invite au Théâtre Durance

La pièce "Fratrie" de Marc-Antoine Cyr a fait salle comble vendredi dernier. Quatre frères adolescents sont confinés dans la maison familiale, en l'absence du père, hospitalisé... PAGE 13

Culture. Le théâtre québécois encore sur les planches du Théâtre Durance vendredi dernier avec une pièce hors du commun.

Quand les frères veulent devenir des individus

■ Pour sa rentrée artistique, le Théâtre Durance a encore offert au public bas-alpin une pièce issue de la jeune génération québécoise avec *Fratrie*, œuvre du réalisateur Marc-Antoine Cyr, mise en scène par Renaud Marie Leblanc. La trame narrative en est simple, au dépouillement proportionnel à celui de la mise en scène et du décor, on ne peut plus minimaliste. Les acteurs, en effet, évoluent entre deux rideaux de fine gaze où des flaques de lumière symbolisent des chutes de neige : quatre frères adolescents sont confinés dans la maison familiale, en l'absence du père, hospitalisé en raison d'une crise cardiaque.

Un huis-clos intimiste et angoissant

C'est ce huis-clos intimiste mais très légèrement anxiogène qui servira de trame à toute la pièce, qui évoluera autour des rapports entre les quatre frères, incarnés admirablement par des acteurs dont le jeu force l'admiration. Ces derniers, qui ont pourtant la trentaine, imitent les mimiques et la gaucherie de jeunes adolescents à merveille, si bien que le spectateur pourrait s'y méprendre sur leur âge.

Avec cette gaucherie qui, disions-nous, caractérise la prime adolescence, chacun des frères exprime sa personnalité qui se forge au contact et en opposition



Quatre frères dans un huis-clos étouffant. PHOTO THÉÂTRE DURANCE

avec les autres. L'aîné, avec une touchante maladresse, alterne l'autoritarisme auprès de ses jeunes frères avec une tendresse et une sollicitude touchantes. Le benjamin manque de finesse et de psychologie. Un autre, genre premier de la classe, tire de ses cours d'histoire, des leçons de vie. Enfin, le dernier s'est fait expulser de son établissement scolaire pour un acte ignoble qu'il aurait commis et se sent donc coupable

de l'infarctus du père. Ce crime horrible, le spectateur n'en saura jamais rien, il ne peut que deviner ce dont il s'agit, peut-être une relation homosexuelle avec un de ses camarades de classe.

À travers ce dernier personnage, bourrelé de remords mais en même temps révolté, le jeune théâtre québécois revient sur un de ses thèmes de prédilection : la chape de plomb qui s'abat sur la nation francophone d'Amérique

du Nord lors des années de gouvernement du premier ministre ultra-réactionnaire et catholique conservateur Maurice Duplessis, l'étouffant ordre moral qui règne alors sur les consciences et sur les mœurs au Québec et dont la société québécoise se ressent encore aujourd'hui. On annonce aux enfants que le père est guéri : tous ressentent un soulagement, sauf le petit dernier..

MORGAN TERMEULEN

Fratrie (il me ressemble comme l'hiver) in Bourg-en-Bresse

TRACK

SHARE



November 12, 2014 - November 13, 2014

CATHEDRALE NOTRE DAME

Rue Samaritaine
Bourg-en-Bresse, Rhone-Alpes 01000

PERFORMERS:

No Performers Listed

EVENT DETAILS

FRATRIE (IL ME RESSEMBLE COMME L'HIVER)

Fratrie est une immense poésie, un dessin tout en tendresse et en gravité des liens mystérieux et complexes de quatre frères, et soulève une question : la différence est-elle soluble dans une fratrie ? Texte Marc-Antoine Cyr | Mise en scène Renaud Marie Leblanc | Avec | Florian Haas Arthur | Marc Menahem Thibo | Guillaume Mika Jules | François Ortega Léo | Assistant mise en scène Vincent Franchi | Scénographie Renaud Marie Leblanc | Création Lumières Erwann Collet | Création Vidéo Thomas Fourneau | Costumes Sabine Richaud /// Au théâtre

Categories: [Other & Miscellaneous](#)

000000

Mardi 18 Novembre 2014
www.laprovence.com

THÉÂTRE

Renaud-Marie Leblanc se découvre une "Fratrie" à la Minoterie

Le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc qui débute un compagnonnage de deux années avec le théâtre Joliette-Minoterie, y présente dès ce soir *Fratrie*. La pièce de l'écrivain québécois Marc-Antoine Cyr est l'occasion pour la compagnie Didascalies & co de faire écouter cette langue sensible dans une scénographie voulue féerique qui brosse le portrait de quatre frères à l'aube de l'entrée dans l'âge adulte.

■ Pourquoi avoir choisi ce texte ?

Au départ, cela vient d'Actoral. Je ne connaissais ni l'auteur, ni la pièce. Mais j'ai trouvé dès les premières pages une écriture intéressante, atypique et d'une grande pudeur, presque impressionniste. Pour une lecture, j'ai choisi les acteurs qui sont aujourd'hui ceux du spectacle (Florian Haas, Marc Menahem, Guillaume Mika, François Ortega). J'ai ensuite eu envie de la porter au plateau car je crois à la magie de la rencontre.

■ En quoi le texte de "Fratrie" vous a-t-il touché ?

Je suis enseignant depuis quelques années dans des lycées en option "théâtre" et j'ai une grande affection pour cette tranche d'âge, l'adolescence. Et puis le fait que ça parle d'une fratrie, alors que je suis fils unique, m'a beaucoup touché. La complexité de ce lien, je



"Fratrie", une pièce mise en scène par Renaud-Marie Leblanc.

/PHOTO DR

ne peux l'expérimenter que comme entomologiste. Enfin, il y a beaucoup de pièces qui parlent des rapports mère-fils et peu des rapports des fils à leur père. Ici, il y a une idée de crise quand le père disparaît.

■ Comment trouvez-vous cette langue ?

C'est comme un quatuor de musique de chambre, avec des thèmes qui passent. Ce qui est beau, c'est l'épure. Ce sont comme des conversations croisées, des fugues. Je trouve ça assez stupéfiant. Il y a aussi cette question de la différence, de l'altérité qui est évoquée de ma-

nière poétique. L'auteur a retenu l'énigme, c'est ce que j'appelle la dramaturgie du sandwich vide. Je questionne cela.

■ Comment avez-vous abordé la mise en scène ?

Il y a peu de didascalies et pour le passage au plateau, j'ai voulu garder cela dans un rêve dématérialisé. Comme un conte d'hiver, un temps dilaté, flottant comme celui de l'accident.

■ Et du côté de la scénographie ?

Avec Thomas Fourneau qui a réalisé les vidéos, on a beau-

coup travaillé sur la neige, je voulais que les personnages soient enfermés, qu'il y ait une forme d'hostilité autour. La neige est presque métaphorique.

■ Comme dirigez-vous les acteurs ?

Je travaille sur la langue, c'est mon entrée. Ce qui m'intéresse, c'est de la faire apparaître dans le corps de l'acteur.

Gwenola GABELLEC

Dès ce soir à 19h, puis demain et samedi même heure, jeudi et vendredi à 20h.
Théâtre Joliette-Minoterie, place Henri Verneuil, 2°. 04 91 90 74 28.

Théâtre

FRATRIE - IL ME RESSEMBLE COMME L'HIVER

DATE : Du Mardi 18 novembre 2014 au samedi 22 novembre 2014

LIEU : THEATRE JOLIETTE-MINOTERIE (Marseille 02 13002)

HORAIRE : 19:00

TARIF : 21,8 euros



 Imprimer

ATTENTION : événement terminé !

Au dehors la tempête fait rage. Le père s'est écroulé dans la neige. À l'hôpital, on tente de réparer son cœur brisé, la mère à son chevet. À l'abri des murs de la maison familiale, les quatre jeunes frères s'accrochent et tiennent bon la barre. Sans père, il faut grandir. C'est inéluctable. C'est difficile. Un pied dans l'enfance et l'autre dans ce qu'on imagine de l'âge adulte, ils s'organisent, reconstruisent le quotidien dans une partition instable et serrée où chacun invente, bon ou mal gré, sa place. Tous ensemble, frères, et si différents pourtant. Le metteur en scène Renaud Marie Leblanc donne à entendre avec quatre jeunes comédiens une langue poétique, simple et touchante qui pose la question de la différence et de la singularité qu'elle soit psychologique ou ontologique. La fratrie comme un laboratoire dans lequel s'expérimente une étape, moment fragile, de la construction de l'adulte à venir.

... ..

ACCUEIL > THÉÂTRE > FRATRIE AU THÉÂTRE JOLIETTE MINOTERIE

FRATRIE AU THÉÂTRE JOLIETTE MINOTERIE

DU 18 AU 22 NOVEMBRE 2014 - MARSEILLE

Proposé par Sophie Gama

 J'aime 0  Tweet 0  +1 0

 [Pinterest](#)  Suivre @Sortirprovence 2 719 abonnés



Fratrie [il me ressemble comme l'hiver] de Marc-Antoine Cyr est à voir du 18 au 22 novembre 2014 au théâtre Joliette Minoterie à Marseille.

Autour des textes de l'auteur québécois *Marc-Antoine Cyr*, *Renaud Marie Leblanc* met en scène une fratrie confrontée à la perte du chef de famille, sans lequel il va falloir se (re)construire. Frères et pourtant différents, l'auteur explore la question de l'identité. Livrés à eux mêmes sans père, les quatre jeunes frères s'accrochent ensemble, mais chacun à leur façon.

La compagnie Didascalies and Co.

Didascalies and Co. a été fondée en 1995 à Marseille par Renaud Marie Leblanc, metteur en scène et comédien. Traquant l'architecture de la langue et la métrique de l'écriture, Renaud Marie Leblanc mène un travail résolument orienté vers le texte, qui le conduit à explorer les écritures contemporaines ; mais il s'intéresse aussi depuis quelques années aux écritures

classiques du répertoire, dans lesquelles il y retrouve cette même singularité et cette même intensité. À partir de janvier 2015, la compagnie s'installera au Théâtre Joliette-Minoterie pour une résidence de deux ans.

Infos pratiques :

Fratrie

du 18 au 22 novembre 2014

Tarifs de 6 à 20€

Theatre joliette-minoterie Place Henri Verneuil 13002 – Marseille

T : 04 91 90 07 94

Du 19 au 25 novembre 2014

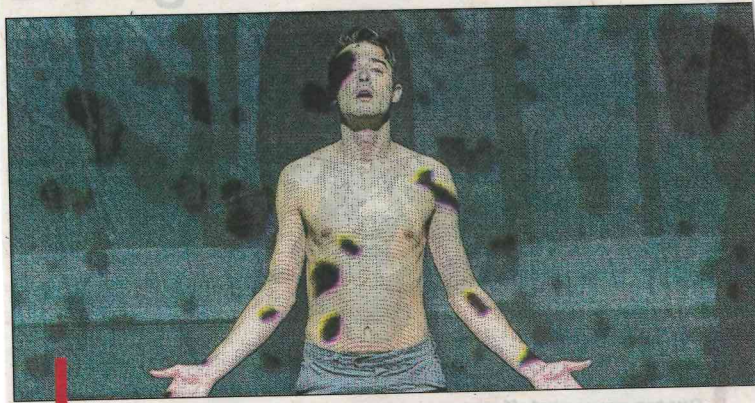
Sortir

CONCERT
Black M
rappe à
Marseille

La Provence

GAGNEZ DES PLACES DE SPECTACLE

"Fratrie", un quatuor au bord de l'âge adulte



"Fratrie" au théâtre Joliette-Minoterie à Marseille, comme une immersion dans une famille au bord du précipice. / PHOTO DR

Le metteur en scène Renaud-Marie Leblanc qui débute un compagnonnage de deux années avec le théâtre Joliette-Minoterie, y présente *Fratrie*, jusqu'au 22 novembre. La pièce de l'écrivain québécois Marc-Antoine Cyr est l'occasion pour la compagnie Di-

dascalies & co de faire écouter cette langue sensible dans une scénographie voulue féérique qui brosse le portrait de quatre frères à l'aube de l'entrée dans l'âge adulte.

"Fratrie", jusqu'au samedi 22 novembre, théâtre Joliette-Minoterie à Marseille.

Fratrie : Il me ressemble comme l'hiver

Le 27/03/2015 - Sainte-Maxime - Le Carré Ste Maxime - Dès 14 ans



Une immense poésie, sous forme de portrait au bord du rêve de quatre jeunes frères à l'aube de l'âge adulte.

Une tendresse infinie rayonne sous la gravité ; elle éclaire étrangement les rapports mystérieux d'une fratrie.

Quatre frères. Quatre adolescents enfermés dans la maison familiale. On ne s'aime ni se déteste, on est simplement frères. Et l'adolescence est cet étrange passage où les individus se révèlent dans leur singularité. Dehors la tempête de neige fait rage. Isolement. Le père est tombé dans la neige. Une attaque. La mère est au chevet du père. La veille de l'accident, Léo a été viré du lycée. Quelques jours entre la vie et la mort du père. Quatre frères livrés à eux-mêmes. On s'organise. On mange. On se dispute l'autorité. On rêve de son avenir. On culpabilise l'accident du père. On veut découvrir la raison du renvoi du frère. Un temps suspendu, où la fratrie se dessine, s'affronte, suffoque. Un dessin tout en poésie et en tendresse des liens mystérieux et complexes qui peuvent se tisser à l'adolescence. Et une question : la différence est-elle soluble dans la fratrie ?

Profonde gravité, naïveté et humour ne cessent d'alterner, donnant à cette Fratrie une dimension humaine bouleversante dans sa simplicité. Fratrie, en restant un spectacle tout public, s'adresse aussi aux adolescents. A travers ce texte étonnamment sensible de Marc-Antoine Cyr, le metteur en scène Renaud Marie Leblanc met en questionnement l'émancipation du territoire familial. Joué par de jeunes acteurs de talent, l'identification est troublante et permet, comme seul parfois le théâtre sait le faire, de se raconter au présent.

Vu : Renaud-Marie Leblanc illumine Fratrie de Marc-Antoine Cyr

Il existe des propositions théâtrales qui demandent du temps. *Fratrie* de Marc-Antoine Cyr, mis en scène par Renaud Marie Leblanc, fait partie de ces propositions qui bousculent, émeuvent, et se fraient un chemin afin de trouver des réponses aux questions qu'elles ont suscitées.

Fratrie raconte l'histoire de 4 frères, seuls dans la maisonnée familiale, depuis l'infarctus du père. La mère au chevet du père n'est pas là. Ils vont alors apprendre à vivre ensemble, avec leurs ressemblances, leurs différences, leurs propres jugements, leurs histoires personnelles aussi.

L'aîné prend très vite les choses en main, comme une évidence. Il y a le dernier qui n'arrive plus à se situer (est-il encore petit ou doit-il être grand ?), car faire « comme si rien ne s'était passé », n'est pas chose aisée. Il y a celui qui calme le jeu des ardeurs de l'aîné lorsque celui-ci prend son nouveau rôle trop à cœur et enfin, il y aussi ce frère énigmatique, solitaire, traité différemment. Pourquoi ? On ne fait que supposer, rien n'est dit.

Marc-Antoine Cyr scanne l'intérieur de ce cadre avec son écriture aiguisée. Il sème des pistes, pour mieux les laisser tomber quelque fois, nomme des sentiments, laisse la place au silence, aux non-dits nombreux. Les relations fraternelles construites sur le seul prétexte d'être du même nom, du même sang, ne s'expliquent pas vraiment, mais surtout sont-elles viables ?

Renaud-Marie Leblanc aurait pu perdre l'intensité du texte mais la sobriété et l'épure de son traitement scénique ne font que la renforcer. C'est sur un plateau nu, habillé par des vidéos projetées sur un tulle, que tout se passe. Sa direction maîtrisée des comédiens prend en considération la mesure de l'enjeu, et fait de Florian Hass, Marc Menahen, Guillaume Mika et François Ortega des interprètes à facettes multiples, celle des différents rôles que la fratrie invite à jouer. Ils trouvent leur place dans cette partition où se croisent images vidéo et musiques, pour mieux nous bercer entre le vrai et le faux, le réel et le rêve.

L'épure est le maître mot de cette proposition. Et c'est à cet endroit précis que Renaud-Marie Leblanc trouve ses marques pour nous projeter dans un univers clos, étouffant, pouvant se révéler anxiogène, celui de la cellule familiale. Les relations fraternelles, en apparence lisses lorsque les garants de cet ordre sont présents, éclatent une fois que les enfants sont livrés à eux mêmes. La maison devient alors un terrain de guerre où la paix se gagne avec l'émancipation, à moins que cela ne soit qu'un leurre.

Fratrie [il me ressemble comme l'hiver] est un conte universel cinglant, celui de la mise en abîme des liens fraternels, dans lequel tous silences valent pour dialogues. Renaud-Marie Leblanc colorise et donne des nuances à ces non-dits ainsi qu'une dimension esthétisante au conte.

Fratrie à voir à Sainte-Maxime, le 27 mars 2015.
Vu à Théâtre Minoterie-Joliette (Marseille)

Laurent Bourbousson
